

# Les dossiers du festival

Samedi 23 mars 2019, 14<sup>e</sup> éditions des Rencontres Cinéma Martinique

## Focus sur la VR :



Pour la première fois à Tropiques Atrium, un atelier Réalité Virtuelle a été mis à disposition du public. Cette technique d'immersion d'un nouveau genre qui propose une approche sensorielle cinématographique nouvelle dont l'utilisation tend à se démocratiser, arrive peu à peu sur notre Ile. En dépit d'une faible fréquentation, les participants ont été conquis. On relate notamment les rapports positifs d'un grand-père et de son petit-fils venu profiter de l'évènement ou encore ceux du réalisateur américain Tyler Johnston - de passage au festival- qui recommande chaleureusement cette approche.



## Infos Pratiques concernant la VR :

- Dispositif sécurisé
- Accessible à partir de 7 ans
- 6 programmes proposés d'environ 20 minutes pour le tarif de 5 euros.

Tout au long de l'expérience vous serez accompagné par les bénévoles de Tropiques Atrium .Retrouvez notre second atelier VR ce **mercredi 27 mars à la cafétéria de Tropiques Atrium de 11h à 20h.**



Les coups de cœur :

- *Through the Masks of Lucia*
- *Planète Infini*



## A revoir en famille :



Un petit spectateur qui a beaucoup apprécié le film



*Iqbal l'enfant qui n'avait pas peur* de Michel Fuzellier et Babak Payami

Iqbal est un petit garçon qui passe son temps entre les jeux avec ses copains, sa petite chèvre et ses dessins. Un jour, tout va changer...



## A la rencontre des talents de demain :

A l'occasion des 20 ans du dispositif Cinéma 100 ans de Jeunesse de la Cinémathèque Française, de nombreux intervenants ont été invités à discuter de différents projets audiovisuels qui témoignent d'une réelle implication de la jeunesse Martiniquaise dans la création d'œuvres documentaires et cinématographiques. Véritable partage d'expériences intergénérationnelles, la matinée fut riche en échanges et en encouragements. Les jeunes présents ont eu la possibilité de poser des questions et d'apprendre des interlocuteurs présents.



## Focus sur les films en compétitions :

Pour cette première cession des films en compétition durant cette 14eme édition des Rencontres Cinémas Martinique, ce sont 6 courts qui nous sont projetés un esthétisme propre à chaque auteur. Nos 6 films arborent comme décor la Caraïbe et l'Amérique du Sud avec leurs singularités culturelles et historiques :

- *Sa ka vin Lannuit* : Nous suivons Solange qui décide de vaincre un mal dont elle souffre en réglant une sombre affaire qui la hante. C'est une approche différente que nous offre Junsuun Lo - le réalisateur - avec une mise en scène immersive, appuyée par des effets spéciaux plongeant le spectateur dans cet univers de sorcellerie et de psychose. Se dégage de ce métrage une réflexion que tout un chacun se pose alors : « Doit-on accordé du crédit à ces croyances ? Où est le vrai, où est le faux, à qui puis-je faire confiance, est-ce vraiment arrivé ? ». Ainsi c'est une prise de position de la femme - principale victime - qui décide de ne plus en être une, en se confrontant délibérément à une situation anxieuse.
- Restons encore un peu dans la croyance populaire, mais pas que, avec *Doubout*, de Sarah Malléon. Joseph est un jeune garçon martiniquais qui doit se résigner au départ de son grand frère vers la métropole, terre de promesse d'étude et d'indépendance pour une génération aspirant à une réconciliation vis-à-vis d'un passé colonial douloureux. C'est l'effondrement du monde de l'enfance, de l'insouciance, du monde du rêve et du jeu, et la peur de se retrouver seul, peur matérialisée par l'apparition de l'antéchrist, prêt à attaquer à chaque instant. L'antéchrist, personnage chimérique de notre folklore antillais, relevant de la superstition et de la croyance, vient ici en opposition au pragmatisme des événements qui se déroulent autour du protagoniste : le départ de son frère aîné ainsi que l'écho d'une actualité jalonnée de nouvelles inquiétantes, telles que le terrorisme et les vagues de froid. *Doubout* évoque toutes ces personnes qui restent et qui regardent la métropole de loin mais également ces familles antillaises - comme on en voit souvent - dont la seule figure masculine est celle du grand père, où la mère joue le rôle de la femme « poto-mitan ».
- Avec *Cerdo* d'Yunior Garcia, nous nous confrontons à l'histoire de Pedro qui n'a jamais connu son père, décrit comme un porc par sa mère tout au long de sa vie. Cette dernière disparue, ni une ni deux, il quitte alors son village pour aller à la rencontre de cette personne, dont il ne connaît que le visage grâce à une ancienne photo déchirée, dont il a avidement récolé les

morceaux. Le jeune homme devra alors se faire une place auprès de ce personnage sévère au passé énigmatique.

- *O Órfao* – de Carolina Markowicz - quant à lui, inspiré de faits réels, nous offre un court qui nous rapporte les mauvaises conditions d'adoption dont certains jeunes font les frais. En effet Jonathas, adolescent bien dans sa peau aux manières efféminées a grandi dans un orphelinat au Brésil. Mais voilà, il a déjà été adopté cinq fois et a été « renvoyé » cinq fois à cause de sa personnalité qu'il ne peut cacher. Le couple d'accueil, effrayé à l'idée de l'héberger, simule sa séparation afin de le renvoyer à l'orphelinat. Un film efficace, qui montre de manière complète et concise les conséquences par ce droit aux renvois dont certains parents font usage sans accorder une réelle importance aux dégâts causés à l'enfant qui n'est plus considéré comme un être humain mais comme un simple vêtement que l'on peut ramener en magasin.
- Une autre réalité nous est dépeinte avec *Rapaz* de Felipe Galvez mettant en scène une scène triviale dont l'intrigue est ingénieusement introduite. Le court est cadré de sorte à uniquement mettre en évidence les émotions et la violence que subi un jeune homme accusé d'avoir volé un portable, et Ariel, celui qui immobilise ce dernier. L'histoire prend de l'ampleur lorsque la foule souhaite faire justice elle-même, et brutalise le jeune homme, bouc émissaire de tous leurs maux. Ainsi, en voyant cet homme qui a vraisemblablement fauté on ne peut s'empêcher de repenser à cette phrase biblique « Qui n'a jamais pêché, me jette la première pierre ». En effet, la foule en colère, oublie alors qu'ils sont face à un homme en l'humiliant et le déshumanisant, tandis qu'Ariel, impassible, regarde le drame s'opérer.
- Enfin, un saut dans le passé avec *Sin ayo*, court d'Elizabeth Francisco. Nous sommes en 1967 à Curaçao et nous suivons le matin où tout a basculé. Celui où Flor Marie est brutalement séparée de son fiancé, ouvrier sur le nouveau pont destiné à alléger le trafic routier et à moderniser la région. En effet, alors que cela semble être une journée comme les autres, un énorme bruit immédiatement suivi par un séisme ébranle la ville. La jeune femme, menée par une intuition dont elle ne peut se détacher, met alors la main à la poitrine, comme ayant été frappée en plein cœur : elle en est intimement convaincue : il est mort, et cet événement soudain y est pour quelque chose.




*Sin ayo* est un hommage poignant aux 15 ouvriers qui ont perdu la vie ce matin du 6 novembre 1967. 15 hommes, avec une famille, une histoire, une identité. Ainsi, à travers cette histoire d'amour touchante qui nous est violemment arrachée, l'émotion est au rendez vous et permet une mise en valeur de cette histoire vraie, méconnue du grand public.

- C'est avec enthousiasme que le public a accueilli cette séance. A la sortie, des avis mitigés quant aux différentes intrigues projetées.


Avis des festivaliers :

« *C'est intéressant de connaître des courts métrages d'îles dont on ne connaît pas les histoires, découvrir de nouveaux talents, de nouveaux réalisateurs. C'est enrichissant.* »


 « *C'est un lavage de cerveau dans le bon sens du terme par rapport aux programmations hypra commerciales. C'est carrément du brut de brut. Ce sont des films qui ont un impact assez considérable, chacun dans son style. C'est assez varié, ça élargit le panel de tout ce qu'on peut voir, réaliser en dehors de grands circuits commerciaux. Pour moi, c'est Doubout - qui mêle tradition et modernité - que je choisis.* »

« *J'ai déjà ma petite idée du film pour lequel je vais voter.* »

- Propos de spectatrices

 Venez nombreux célébrer et valoriser ces œuvres caraïbéennes lors de la dernière séance de courts métrages en compétition, le **mardi 26 à partir de 17h00** à Tropiques Atrium, Salle Frantz Fanon.

**Au programme (mardi 26 mars) :**

- 
- *La Nina Del Arpa*, un film de Leyzer Chiquin, 6 min (Guatemala)
  - *I love Lotus*, un film de Patricia Ramos, 18 min (Cuba)
  - *Damiana*, un d'Andrés Ramirez Pulido, 15 min (Colombie)
  - *De chair et de regards*, un film de Sarah Demonio, 15 min, (Guadeloupe)
  - *Ma justice*, un film d'Olivier Kancel, 10 min (Guadeloupe)
  - *Mangroves*, un film De Teneille Newallo, 10 min (Trinidad)



- **Focus sur Sprinter :**



En compagnie de la ligue de Martinique d'Athlétisme, un film jamaïcain de Storm Saulter. Présenté pour la première fois dans le cadre du festival, *Sprinter* nous plonge dans le monde du sport : compétition, sacrifice de soi et apprentissage de la vie. Espérant se qualifier pour l'équipe nationale d'athlétisme, Akeem doit faire face à de nombreuses épreuves afin de grandir et de trouver sa voie au sein d'une famille brisée et d'un univers sportif où chaque action est déterminante dans le parcours vers la réussite. Après la séance, les avis fusent :

« *Un film assez inspirant, bien à regarder, qui peut servir d'exemple à tous les jeunes athlètes. C'était bien réalisé. On se sentait vraiment bien en regardant ce film.* » – Propos d'une jeune spectatrice

« *Un film inspirant pour les jeunes. C'est un film à voir, en fait. Ça peut donner des idées à certains qui peuvent être bloqués dans leur parcours. Ça peut les aider à avancer. C'était bien. J'ai apprécié comment on nous montrait comment il avançait.* » - Propos d'un spectateur

« *Film très très bien fait. Les couleurs sont belles, il tient en haleine du début à la fin. Une vraie leçon de vie, c'est hyper motivant pour les jeunes et même pour nous adultes. Vraiment BRAVO ! Vraiment un chef-d'œuvre. Il s'adresse à tout un chacun. Ça redonne l'envie et la niaque.* » - Propos d'une mère de famille.

*L'équipe de la Gazette*